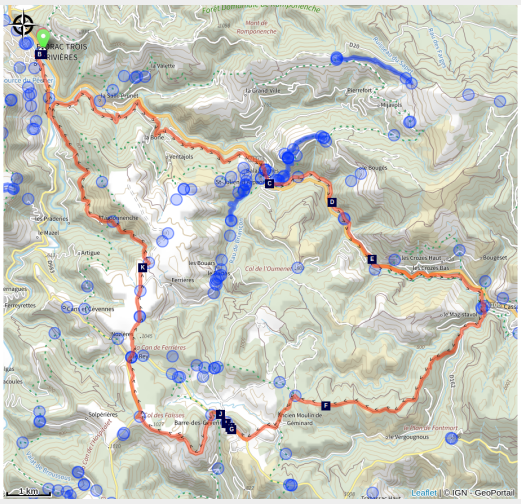
Les hautes Cévennes

Causses Gorges



Vue sur les Cévennes (© OT Gorges Causses Cévennes)



Depuis Florac, siège du Parc national des Cévennes, petite immersion de 3 jours en pays cévenol, entre vallées schisteuses et petits plateaux calcaires, offrant des vues imprenables sur les hautes Cévennes.

En partant de Florac, ville bâtie à la confluence de trois rivières, cet itinéraire suit le chemin de Stevenson en remontant une partie de la vallée de la Mimente par l'ancienne voie ferrée. Il rejoint ensuite Barre des Cévennes, village qui se trouve à la charnière de deux régions différentes et complémentaires et commande un des passages les plus fréquentés entre basses et hautes Cévennes. Pour clore cet itinéraire, on emprunte les cans, petits plateaux calcaires, avec une vue dominante sur la vallée du Tarnon et la bordure du causse Méjean.

Infos pratiques

Pratique : Rando à pied

Durée : 3 jours

Longueur : 41.6 km

Dénivelé positif : 1347 m

Difficulté : Moyen

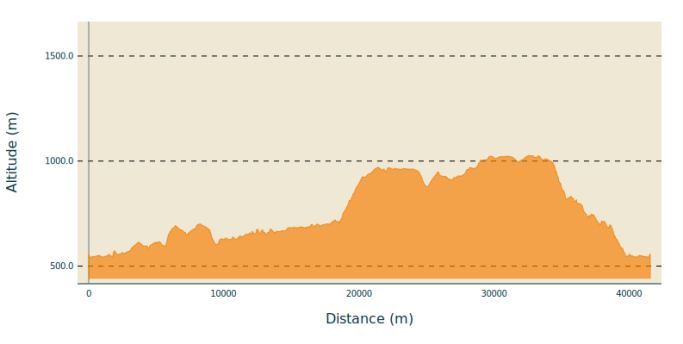
Type : Itinérance

Thèmes : Agriculture et élevage, Architecture et village, Causses et Cévennes / UNESCO, Eau et géologie, Faune et flore, Forêt, Histoire et culture, Transports en commun

Itinéraire

Départ : Florac
Arrivée : Florac
Balisage : GR®
Communes : 1. Florac Trois Rivières
2. Cans et Cévennes
3. Cassagnas
4. Barre-des-Cévennes
5. Vebron

Profil altimétrique



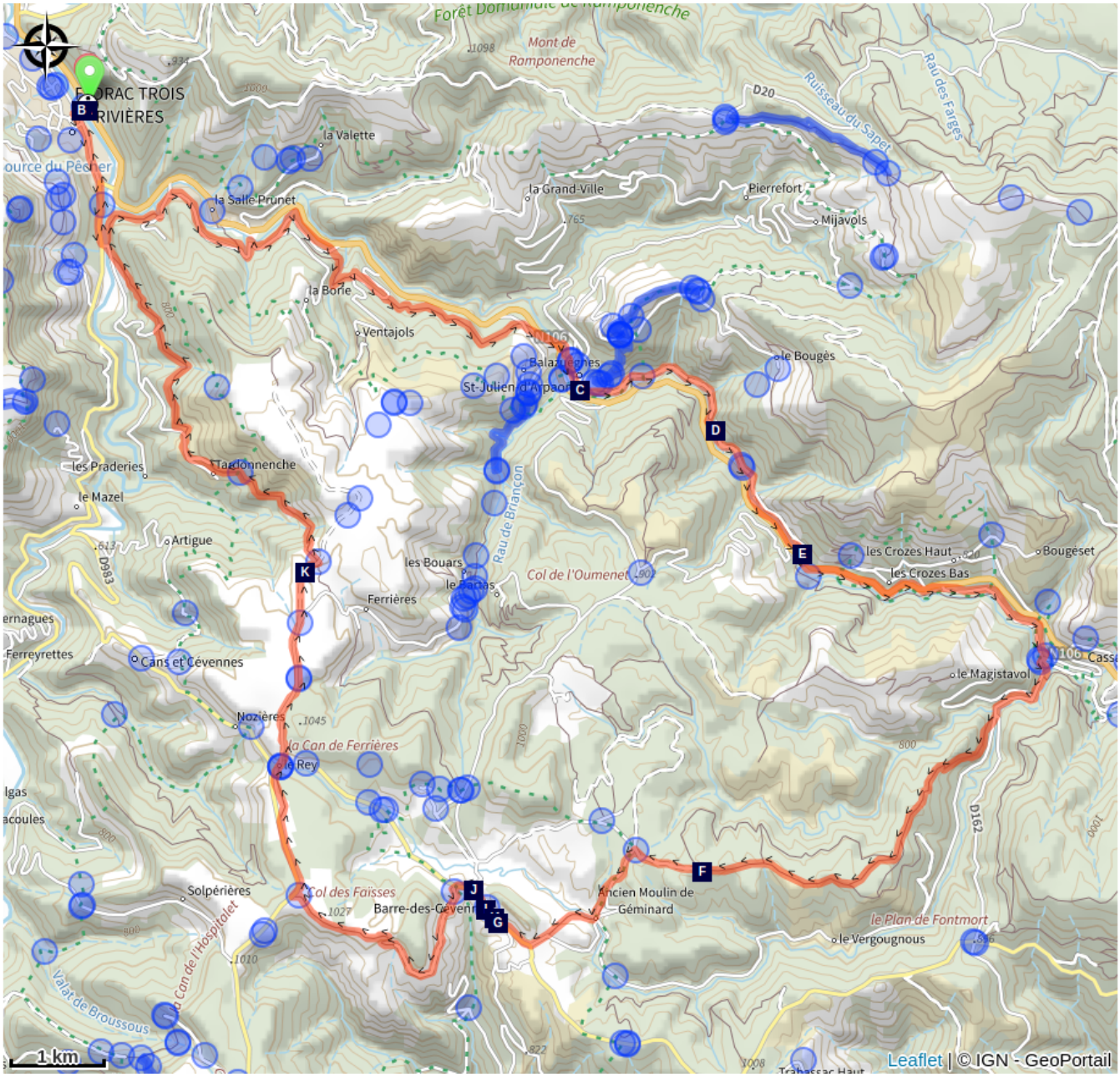
Altitude min 540 m Altitude max 1026 m

- **Jour 1** : 18 km de Florac à l' ancienne gare de Cassagnas ou 21 km de Florac à Cassagnas, par le GR® 70 (balisage blanc et rouge).
- **Jour 2** : 9 km de l'ancienne gare de Cassagnas à Barre des Cévennes ou 12 km de Cassagnas à Barre des Cévennes, par le GR® 72 (balisage blanc et rouge).
- **Jour 3** : 15 km de Barre des Cévennes à Florac par le GR®7&67 / GR®43 (balisage blanc et rouge).
On suit d'abord le GR®7 et GR®67 jusqu'au col des Faïsses, puis le GR®43 jusqu'à Florac.

Étapes :

1. Les hautes Cévennes (jour1)
   17.5 km / 592 m D+ / 6 h
2. Les hautes Cévennes (jour 2)
   8.4 km / 409 m D+ / 3 h
3. Les hautes Cévennes (jour 3)
   15.7 km / 345 m D+ / 5 h

Sur votre route...



L’ancienne gare et le pont en fer (A)

Château de Saint-Julien-d'Arpaon (C)

Le CéFéDé (E)

Place de la Madeleine (G)

Place de la loue (I)

La can de Ferrières (K)

Le Tarnon et ses rives (B)

Voie de chemin de fer (D)

Circaète Jean-le-Blanc (Circaetus gallicus) (F)

Château (H)

Barre-des-Cévennes (J)

Toutes les informations pratiques

En coeur de parc

Le Parc national est un territoire naturel, ouvert à tous, mais soumis à une réglementation qu’il est utile de connaître pour préparer son séjour

Recommandations

Adaptez votre équipement aux conditions météo du jour. N'oubliez pas que le temps change vite en montagne. Pensez à emporter de l'eau en quantité suffisante, de bonnes chaussures et un chapeau. Bien refermer les clôtures et les portillons.

Comment venir ?

Transports

Cette randonnée est accessible en transports en commun.

Pour consulter les horaires actualisés et planifier votre trajet, utilisez le calculateur d'itinéraires ci-dessous en renseignant l'**arrêt d'arrivée : FLORAC TROIS RIVIÈRES - Ancienne Gare**

Accès routier

Depuis Mende ou Alès, Florac par la N 106.

Parking conseillé

3 parkings : ancienne gare, François Mitterrand, église.

Lieux de renseignement

Maison du tourisme et du Parc national, Florac
Place de l'ancienne gare, N106, 48400 Florac-trois-rivières

info@cevennes-parcnational.fr
Tel : 04 66 45 01 14
https://www.cevennes-gorges-du-tarn.com



Source

Maison du tourisme et du Parc national, Florac

http://www.cevennes-parcnational.fr/

Parc national des Cévennes

http://www.cevennes-parcnational.fr/

Sur votre route...



L’ancienne gare et le pont en fer (A)

Cette gare était le point de départ de la ligne Florac - Ste Cécile d’Andorge. Exploitée de 1909 à 1968 par les Chemins de Fer Départementaux (CFD), cette voie reliait la sous-préfecture Lozérienne à la ligne St. Germain des Fossés/Nîmes qui désenclavait les Cévennes. Aujourd'hui elle renaît comme Voie verte "La Cévenole". Le pont traversant le Tarnon, construit en 1890 sur le modèle Eiffel, fut un des premiers ouvrages métalliques réalisés à cette époque.

Attribution : PROHIN Olivier_pnc



Le Tarnon et ses rives (B)

La préservation de la végétation des rives, riche en habitats rares est un enjeu majeur qui justifie un classement d’intérêt européen « Natura 2000 ». Présents sur le Tarnon, la Loutre et le Castor d’Europe, de mœurs crépusculaires et nocturnes restent difficiles à observer. Le poisson est l’aliment de base de la Loutre, le Castor se nourrit des saules croissant sur les berges. La ripisylve, formation boisée ou arbustive occupant les rives, contribue à la biodiversité et limite l’érosion des berges, car lors des épisodes cévenols, les crues peuvent atteindre 6 mètres de hauteur.

Attribution : pnc



Château de Saint-Julien-d'Arpaon (C)

Ce château du XIIIe siècle était la propriété des seigneurs d'Anduze qui possédaient en Gévaudan la baronnie de Florac. En 1618, le château est démantelé alors que la famille de Gabriac en a la propriété. Au XVIIIe siècle, il revient par héritage à la famille de Montcalm, famille rouergate qui possède plusieurs biens en Gévaudan et qui restaure la bâtisse. Le château subira ensuite les effets du temps, et est actuellement à l'état de ruines, mais mieux conservé que d'autres châteaux en Gévaudan.

Attribution : © com com Florac Sud Lozère



Voie de chemin de fer (D)

Usagers et employés en parlent toujours avec regret et émotion : « Pour aller à Montpellier, le lundi, je pouvais partir le matin, à 6h, j'arrivais à Montpellier à 10h du matin et on pouvait remonter le soir ici, le train arrivait à 10 h du soir. Maintenant (avec le car), vous pouvez descendre mais pour remonter, il faut attendre le lendemain, c'était bien utile. Maintenant celui qui n'a pas de voiture, il fait comment, il fait du stop, il marche à pied ! » (P. Grime)

« Deux ans après son arrêt, on a eu l'idée de le remettre en route pour en faire un train touristique : on a réussi à faire redémarrer une micheline... On avait prévenu personne : il paraît qu'on n'avait pas le droit de faire ça et même qu'on risquait la correctionnelle. Il n'est rien arrivé... Saut qu'à St Julien des Points on a actionné cette sorte de klaxon qu'on avait : alors M., du restaurant, est monté avec un litre de pastis, et deux ou trois paysans du coin sont arrivés aussi. On a tous pleuré comme des gosses : on avait l'impression que le cœur du pays recommençait à battre. » (Revue Cévennes n°15)

Attribution : © com com Florac Sud Lozère



Le CéFéDé (E)

De 1909 à 1968, cette ligne ferroviaire reliait Florac à Sainte-Cécile-d'Andorge (50 km). À écartement métrique et voie unique, elle était gérée par la Compagnie des chemins de fer départementaux. Elle était reliée au réseau ferré de la SNCF. Elle permettait le transport des voyageurs et des marchandises : minerais issus de la mine de Ramponenche, près de Florac, baryte provenant de la mine de Jalcreste et à destination du nord de la France, prunes, châtaignier, cèpes secs.... En suivant le tracé, on découvre d'anciens ouvrages d'art (ponts, tunnel, ...).

Attribution : © Cévennes Evasion



Circaète Jean-le-Blanc (Circaetus gallicus) (F)

Le circaète Jean-le-Blanc niche dans les boisements environnants. Les meilleures périodes pour l'observer sont mars-avril et juillet-septembre. Cet oiseau passe l'hiver bien au chaud en Afrique noire et revient en France au début du mois de mars. Pendant plus de cinq mois, avec son partenaire, il couve son unique œuf et élève son poussin.

Attribution : © Régis Descamps

Place de la Madeleine (G)

Balise n° 5
La fontaine date du XVIIIe siècle. La tête de Marianne, personnification de la République, a été ajoutée à la fin du XIXe s. A la même époque, un peuplier, symbole de la liberté, a été planté par la jeunesse républicaine. De cet endroit, on peut voir quelques maisons bourgeoises, qui datent pour la plupart du XVIIe et du XVIIIe siècles. Elles témoignent du passé florissant de ce village, qui comptait une vingtaine de voituriers (marchands-transporteurs) qui descendaient vers la plaine, chargés de laine et de châtaignes, et remontaient avec du sel, du vin et de l'huile. De larges porches permettaient d'abriter les attelages et les charrettes. Les jours de foires, le marché aux grains s'installait sous ces voûtes et sous celles de la mairie.

Château (H)

Balise n° 6
Édifié au XIIe et au XIIIe siècle, il a été entièrement reconstruit vers le début du XVIe siècle. De 1710 à 1715, il a été remanié par le seigneur de Barre qui a fait graver ses armoiries au-dessus de la porte d'entrée. A cette époque, deux tours ont été ajoutées. Pendant la Révolution, les armoiries ont disparu, victimes d'un vigoureux martelage. Au début du XIXe siècle, la tour maîtresse a été supprimée lors d'un agrandissement.

Place de la loue (I)

Balise n° 1
Sur cette petite place, située à l'entrée nord-ouest du village, se tenait lors des grandes foires de printemps et d'automne, la "loue": des bergers, des domestiques ou des ramasseurs de châtaignes attendaient, assis sur le parapet, qu'un éventuel employeur les embauche. Le village accueillait douze à quinze foires par an. Celles du printemps et de l'automne pouvaient attirer jusqu'à dix mille personnes venues des départements limitrophes, mais aussi du Var, du Vaucluse et des Bouches-du-Rhône. Ce village-rue était protégé à chacune de ses extrémités par une porte fortifiée. L'une d'entre elles se dressait près de la place de la Loue : appelée porte de Florac, détruite au début du XIXe siècle.

Barre-des-Cévennes (J)

Dès 1530-1540, la Réforme touche ce village-rue, célèbre pour ses treize foires annuelles. Une pierre gravée comportant l’inscription « Qui est de Dieu oit la parole de Dieu – 1608 – », provenant du second temple de Barre, est toujours visible sur le mur d’une des maisons de la Grand rue. Lors de la guerre des camisards, Barre devient la « capitale » administrative des Hautes-Cévennes. Les autorités renforcent alors ses défenses et augmentent les effectifs de la garnison installée depuis 1684. Barre est le lieu de naissance du célèbre camisard et prophète Elie Marion (1678-1713).



La can de Ferrières (K)

Ce plateau calcaire est encore aujourd'hui pâturé par des troupeaux de moutons. Observez les tas de pierre qu'on nomme "clapas". Ils ne sont pas là par hasard ! Ils résultent de l'empierrement par l'homme des champs mais aussi des parcours. Ces amas de pierres servent d'abris pour de nombreuses espèces.

Attribution : © Guy Grégoire